Jean-Paul BRONCKART, Cristian BOTA, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*

Genève, Droz, coll. Titre courant, 2011, 630 pages

Jacques-Philippe Saint-Gerand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10845>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.10845

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 382-384

ISBN : 978-2-8143-0313-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jacques-Philippe Saint-Gerand, « Jean-Paul BRONCKART, Cristian BOTA, *Bakhtine démasqué. Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif* », *Questions de communication* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 13 mars 2017, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/10845> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.10845>

l'interrogation des pratiques dans les universités françaises, Christiane Chaulet-Achour montre combien les écritures « des Sud » restent le parent pauvre des programmes de recherche et surtout d'enseignement en France, en dépit des discours intégratifs des politiques et parfois des prix littéraires français prestigieux qui les accompagnent. Or, en France, si l'on ne s'en tient qu'à la liste du corpus du Capes, de l'Agrégation et celles des travaux présentés pour l'accès aux divers grades au CNU, par exemple, la corrélation entre consécration et classicisation est traditionnellement très forte. L'entreprise éditoriale du Centre de recherches textes et francophonies de l'université de Cergy-Pontoise qui porte les *Dictionnaire francophones*, visait justement à contribuer à faire reconnaître aux autres créateurs et créations francophones, la place qui devrait être la leur dans le champ littéraire français. Ce faisant, elle entrait en confrontation avec des us et coutumes universitaires en décalage avec une société multiculturelle dont la formation des élites reste si fortement chevillée à une conception trop franco-centrée du patrimoine littéraire. Vu l'étendue et la diversité du corpus, définir de manière univoque les contours d'un « classique » qui mériterait de figurer dans les ouvrages de référence et les modalités de leur application dans cet univers particulier relevait quasiment de la résolution de la quadrature du cercle. En effet, qu'est-ce qu'un « classique » inconnu dans son pays d'édition et parfois de consécration qui est méconnu et parfois ostracisé dans son pays d'origine. Le très éclairant article que Christiane Chaulet-Achour consacre à Frantz Fanon, mieux que toutes les théorisations, fonctionne comme un modèle d'expression en ce sens qu'il subsume le profil de nombre de créateurs provenant de ce que Pierre Bourdieu appellerait les « lieux incertains » du champ littéraire francophone : « Être toujours contourné par les lectures bien-pensantes, expulsé par la porte et entrer par la fenêtre de dictionnaires, d'encyclopédies, de traductions et des lectures toujours recommencées de lecteurs à travers le monde » (*Dictionnaire*, p. 171), telle apparaît la figure du commun des auteurs du cru. Les premiers échos de la réception de l'ouvrage, eux, sont à la hauteur des enjeux attachés ou induits du projet, contrastées voire contradictoires : très favorables en Algérie, au Cameroun et en Haïti, par exemple, mais peu enthousiastes en France.

En même temps qu'il révèle au grand jour le problème de la nécessaire conceptualisation et de la modélisation du phénomène « classique » dans cet espace culturel particulier, ce petit ouvrage induit l'urgence d'élargir l'étude à un échantillon qui reflète la diversité et

la complexité sociale et institutionnelle du champ de référence. Dans la section du « champ littéraire francophone » ici considéré, par exemple, pour une œuvre littéraire ou pour un auteur, l'accession à un adoubement officiel est généralement la conséquence heureuse d'une « longue marche » faite d'épreuves qualifiantes : récession médiatique, critique universitaire, entrée dans les dictionnaires des œuvres et anthologies, prix littéraires, etc. Or, dans certaines autres sections du même champ, la déconnexion entre consécration et classicisation est telle que des auteurs proprement inconnus commencent « par là où ils devraient envisager de finir leur ascension littéraire : l'inscription aux programmes scolaires » ainsi qu'on peut le lire dans l'incisif *Livre et manuel scolaires au Cameroun. La dérive mercantile* (Yaoundé, Presses universitaires de Yaoundé, 2016, p. 29) de l'universitaire camerounais Marcelin Vounda Etoa sur le sujet. En attendant, cet excellent ouvrage me semble, en outre, prendre une position claire dans le débat sur le caractère « francophone » de la littérature française.

Pierre Fandio

Griad, université de Buea, CMR

fandiopierre@yahoo.fr

Jean-Paul BRONCKART, Cristian BOTA, Bakhtine démasqué. *Histoire d'un menteur, d'une escroquerie et d'un délire collectif*

Genève, Droz, coll. Titre courant, 2011, 630 pages

Cinq ans après la parution de cet ouvrage, voilà que l'éditeur nous en propose une édition brochée en petit volume. Le délai est inhabituel, mais, compte tenu des vifs débats qui ont accompagné la sortie de ce livre ; il laisse au recenseur la liberté de le lire aujourd'hui accompagné des articles, comptes-rendus qui en ont déjà évalué le contenu. Ce n'est pas, loin de là, simplification de la tâche, mais c'est probablement un très bon moyen de mettre à distance et de remettre à leur juste place tous les protagonistes de la joute oratoire ayant rapidement recouvert des discussions violentes relatives aux principes déontologiques sur lesquels une juste épistémologie scientifique doit s'appuyer. En effet, avec le recul du temps et son travail d'apaisement, nous pouvons retourner avec un autre regard à ce pamphlet soigneusement argumenté instruisant un virulent procès de « désicônisation » du personnage et de l'œuvre de Mikhaïl Bakhtine. Qu'en est-il donc

aujourd'hui de la pertinence des arguments et de l'infalsabilité (ou non !) des analyses de Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota, d'une part, et, d'autre part, de l'extraordinaire hétérogénéité des points de vue sous lesquels on envisage depuis cinquante ans les travaux de Mikhaïl Bakhtine. Il faut reconnaître que ce dernier, par sa personnalité même et les rapports aussi complexes qu'ambigus qu'il a entretenus avec un entourage scientifique et politique que l'on connaît désormais beaucoup mieux, n'a guère simplifié la tâche de ceux qui veulent évaluer son importance dans le champ des études de linguistique et de littérature. Afin que chacun puisse, à ce sujet, se faire son opinion, et avant de présenter seulement l'organisation de ce volume touffu, nous reprenons ici la liste des recensions dont Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota font état dans un article qui leur donne l'occasion de répondre aux remarques qu'ils ont reçues et de justifier leurs positions : Jean-Paul Bronckart et Cristian Bota, « Bakhtine démasqué », *CONTEXTES*, Prises de position, 2014, en ligne : <http://contextes.revues.org/5971>. Il eût probablement été utile à cet égard qu'un *addendum* mentionnant ce lien eût été inséré par l'éditeur dans le volume mis à notre disposition, afin que le lecteur comprenne mieux les enjeux de l'ouvrage et les modes d'argumentation employés par ses auteurs. En effet, dès les premiers temps de sa publication, comme indiqué plus haut, cet ouvrage n'a pas cessé d'alimenter d'innombrables polémiques. Que ce soit sur son contenu global qui vise évidemment à la dénonciation d'un montage idéologico-scientifique autour de la personnalité de Mikhaïl Bakhtine, ou que ce soit sur la nature des procédés démonstratifs mis en œuvre par les auteurs pour atteindre ce but. Cinq années après ces ripostes souvent violentes, il est possible de clarifier un peu la situation en observant la constitution de l'ouvrage.

Deux grandes parties en charpentent l'ensemble. La première, « Élément d'histoire du Bakhtinisme » (pp. 19-330), met déjà l'esprit en alerte par l'utilisation du néologisme ; en effet, le rôle linguistique des suffixes n'est pas seulement de marquer une dérivation formelle, il est également d'apporter un supplément de sens. De même que -ien dans Balzacien, Gouldien, Gidien, Ogdonien, etc. rend portatives les qualités attribuées à chacun de ces personnages et peut donner l'impression de les rendre transposables à une identité qui n'est pas celle de Honoré de Balzac, Glenn Gould, André Gide ou John

Ogdon, de même -isme dans néologisme, justement, dénonce un excès de la néologie comme impérialisme, légalisme, paternalisme, mercantilisme, apportent une connotation négative à leur support lexical. Dans le cas qui nous importe ici, Bakhtinisme dénonce un usage excessif de la glorification de Mikhaïl Bakhtine. Et, par conséquent, le lecteur est – indépendamment de la quatrième de couverture – amené à subodorer ici une entreprise de « déstatufication » de l'individu simplement désigné par son nom dans le titre du volume. La seconde partie « Analyse comparative des œuvres de Bakhtine, Volochinov et Medvedev » (pp. 333-592) proposerait une étude argumentée et objective des textes retrouvés et disputés nonobstant l'orientation du point de vue préalablement repéré, or l'on sait bien qu'en ces matières de langage « le point de vue crée l'objet » (Ferdinand de Saussure). Cette bipartition de la matière critique rompt avec les habitudes liées à une vision phénoménologique en trois dimensions (thèse, antithèse, synthèse, etc.), et interpelle le lecteur en donnant le sentiment de l'instruction d'un procès à charge. Pourtant nul ne saurait mettre en doute le sérieux scientifique de la démarche, même si, parfois les auteurs se laissent emporter par leur fougue démonstrative.

Le détail de ces deux parties confirme la volonté d'étayer la démonstration à l'aide d'une argumentation serrée. Six chapitres les constituent également mais avec des développements de tailles différentes, et, comme il est aisé de le noter, des différences sensibles de forme du contenu. Ainsi le chapitre X de la seconde partie (pp. 507-517) ne fait-il l'objet d'aucun détail de son développement et doit donc être lu comme un tout solidaire : « Des rapports du jeune Bakhtine, de Medvedev et Volochinov », contrairement aux autres chapitres de l'ouvrage qui abondent en sous parties, comme, par exemple le chapitre V de la première partie, « Les ultimes déclarations du témoin Bakhtine » (pp. 237-275), qui articule trois sous-sections elles-mêmes subdivisées en trois alinéas selon les meilleurs principes d'une logique argumentaire scientifique : 1. Les témoignages de Bakhtine, selon Bocharov et Kozhinov (p. 239) 1.1 L'affaire des textes disputés (*ibid.*). 1.2 L'étrange rapport de Bakhtine à « son » Dostoïevski initial (p. 253). 1.3 De nouvelles données « historiques » sur la cruciale année 1929 (p. 259). 2. Les entretiens avec Duvakin (p. 261). 2.1 L'engagement politico-religieux de Bakhtine dans les années 20 (p. 262). 2.2 Bakhtine, ses cercles et ses amis (p. 264). 2.3 Le Dostoïevski princeps et les conditions de sa réédition (p. 267). 3. Pistes pour une probable vérité (p. 268). 3.1 L'affaire des textes disputés : un tissu de mensonges et une sinistre escroquerie (*ibid.*). 3.2 Les raisons de l'escroquerie (p. 271). 3.3 Du mensonge au délire (p. 275). Les guillemets indiquent

assez ici l'écart qu'il convient d'observer entre le dénoté objectif des items lexicaux en question et sa mise en question sous l'effet de la subjectivité critique des auteurs. Mais, indépendamment de cet aspect, il est aisé de percevoir que ces sub-subdivisions valent plus pour des effets de repérages que pour le développement d'une argumentation approfondie. D'autant que, comme de nombreux recenseurs l'ont noté, les auteurs ne pratiquant pas la langue russe, sont obligés de s'en remettre à des traducteurs et des intermédiaires. Les hautes et incontestables qualités d'un slavisant comme Patrick Sériot, par exemple, ne sauraient à cet égard être mises en question lorsque les auteurs ont eu recours à lui (p. 9, 16, 22, 56, 63, 79, 163, 301, 302, 370, 414, 509, 589, 593-595, 608, 609), mais l'usage qui en est fait, peut-être... Je ne multiplierai pas les exemples de cette nature car ils sont nombreux et desservent, malheureusement, l'efficacité scientifique de la démonstration en faisant par trop pencher le plateau polémique de la balance au détriment du plateau strictement analytique. Que l'on adhère ou non aux prises de position de Jean-Paul Bronckart et de Cristian Bota, trop souvent biaisées par un acharnement à charge, le grand mérite d'ensemble de cet ouvrage aura été, toutefois, d'alerter le lectorat sur les effets de manipulation dont un auteur peut être l'objet, de son vivant comme de manière posthume, tant en raison des conditions historiques de son existence qu'en raison des lectures orientées qui ont été faites de son œuvre et qui ont suscité soit un *credo* aveugle à toutes les thèses qu'il a pu formuler, soit un doute méthodique récurrent et pérenne. Entre les deux, il y a sans aucun doute place pour des appréciations plus modérées que celles auxquelles inclinent les épithètes de « menteur », « escroquerie », « délire collectif »... Une abondante bibliographie, très utile, complète le volume (pp. 593-613), ainsi qu'un précieux index des noms de personne (pp. 615-621) qui aidera le lecteur, notamment non slavisant, à se repérer dans le dédale des relations qui se sont tissées entre Mikhaïl Bakhtine et ses contemporains, d'une part, et entre Mikhaïl Bakhtine mythifié et son lectorat posthume, d'autre part.

Jacques-Philippe Saint-Gerand

CeReS, université de Limoges, F-87000
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Clément Dessy, Valérie Stiénon, dirs. (Bé)vués du futur. Les imaginaires visuels de la dystopie (1840-1940)

Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Littératures, 2015, 306 pages

Le renseignement n'est pas donné, mais il apparaît, à la lecture, que cet ouvrage pourrait être la publication des actes d'un colloque dont le thème est pionnier :

l'étude des dystopies qui sont des utopies ayant échoué ainsi que l'écrit avec pertinence Laurent Bazin (p. 229). Les utopies présentent l'Avenir comme un horizon radieux ; les dystopies le dénoncent sur le mode apocalyptique, étant entendu que les deux directeurs de l'ouvrage entendent ce mot dans son acception triviale et non dans son sens originel de Révélation divine. En effet, pour les écrivains qui se sont risqués à rédiger une dystopie, l'Avenir n'en est pas une ; il n'ouvre pas la voie aux lendemains qui chantent mais aux catastrophes. Le sujet d'étude de ce livre innove encore en envisageant les dystopies dans le monde francophone. En effet, selon une tradition bien ancrée, cette zone linguistique est considérée comme plus enthousiaste à l'avènement de la Religion de l'Avenir que le monde anglo-saxon, plus enclin à dénoncer les utopies, même si l'anglais Thomas More est l'inventeur du terme générique. Pourtant, sans se risquer dans ce genre littéraire, Villiers de l'Isle-Adam a écorné, dans les *Contes Cruels* (Paris, Le Livre de poche, 1983), le mythe du bonheur par le Progrès des Sciences et des Techniques. Plus significative pour notre propos est cette remarque désenchantée du Grand Prêtre de la Religion de la Science qui pose un des principes premiers de la dystopie : le doute anxieux. Ernest Renan écrit, en 1890 dans la préface de *L'Avenir de la Science*, ces mots significatifs : « En résumé, si, par l'incessant travail du XIX^e siècle, la connaissance des faits s'est singulièrement augmentée, la destinée humaine est devenue plus obscure que jamais » (Ernest Renan, *Histoire et parole. Œuvres diverses*, Paris, R. Laffont, 1984, p. 813). Pour ce motif, Clément Dessy et Valérie Stiénon, dans le chapitre introductif de cet ouvrage collectif (pp. 11-33), soulignent que la dystopie est « projection vraisemblable et vision négative » (p. 14) de l'avenir d'une communauté humaine qui peut être envisagée à l'échelon planétaire. La dystopie partage, avec l'utopie, le caractère précaire voire illusoire de la prédiction de l'avenir tout en se drapant dans les apparences de la science-fiction classique.

Le deuxième aspect intéressant de ce livre est l'étude des documents visuels qui cherchent à présenter aux yeux du public cet Avenir effrayant. Les auteurs envisagent de manière fort large la notion de documents visuels : les illustrations de livres mais encore les photomontages de cartes postales ou de vignettes publicitaires. Charles Albert d'Arnoux connu sous le pseudonyme de « Bertall » est étudié avec soin par Olivier Ghuzel (pp. 35-54) tandis que Sandrine Doré, de concert avec Philippe Kaenel (pp. 107-142), analyse les dessins d'anticipation d'Albert Robida. Il est regrettable que les directeurs de cet ouvrage collectif n'aient pas eu la présence d'esprit de solliciter un